

Union chorale

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Pas moi... grand'mère; c'est un cadeau qu'il lui a fait quand elle était petite.

— Ta grand'mère s'appelle donc Mathurine ? bégaya le sculpteur d'une voix étranglée.

— Oui, monsieur.

Radieux, transfiguré, le vieillard attira l'enfant sur sa poitrine.

— C'est vrai ! tu lui ressembles ! Bonne Mathurine, je ne l'ai pas oubliée, va ! depuis si longtemps que je la cherche. Elle a bien fait de l'envoyer à moi. Comme nous allons lui faire une vieillesse heureuse.

Il riait, pleurait, embrassait le pauvre, étourdi par ce flot de paroles.

— Pourquoi n'est-elle pas venue avec toi ? Où est-elle ?

Les yeux humides, le petit répondit tristement :

— Au cimetière de notre village, monsieur, elle est morte voilà un mois.

Elle était morte ! il ne devait plus la revoir ! Mais par une touchante inspiration de sa délicate tendresse, la bonne vieille lui adressait, en guise de pardon, l'enfant à qui elle avait donné, avec son visage à elle, l'âme d'artiste de son cher Pierrot.

Pierre Maltoni n'est plus seul ; un fils, son élève, son orgueil, sa joie, console sa verte vieillesse toujours féconde, dont la dernière œuvre, *La Charbonnière*, est peut-être la plus géniale inspiration.

ARTHUR DOURLIAC.

Chemins boueux.

C'était par le temps affreux que nous avons eu la semaine dernière. Une jolie petite dame très coquettement mise trottnait sur l'asphalte. Arrivée au coin de la rue, elle considérait piteusement un lac de boue à traverser pour gagner l'autre bord.

C'était vraiment grand dommage pour de si mignonnes bottines.

Un monsieur passe, fort bien mis aussi ; il voit l'embarras de la dame et, ne consultant que son bon cœur, il la saisit dans ses bras, traverse la rue et dépose son joli fardeau sur l'asphalte.

— Vous êtes un insolent ! s'écrie la jeune dame, pour tout remerciement.

Sans mot dire, le monsieur reprend la dame dans ses bras, traverse la rue, et reposant la donzelle où il l'avait prise, s'éloigne après lui avoir adressé un grand salut.

Une aventure semblable, et plusieurs fois racontée, mais toujours amusante, arriva à une charmante demoiselle. Elle aussi regardait piteusement une grande chaussée de boue liquide, lorsqu'elle vit un ouvrier passer.

— Hé ! l'ami, voulez-vous me porter de l'autre côté ?

L'ouvrier, qui était un brave lulu, la prend dans ses bras, et, arrivé au beau milieu de la chaussée et en pleine boue, il s'écrie :

— Embrassons *papa*, ou je lâche tout !

Et la demoiselle embrassa *papa*.

Petites choses à savoir.

Un de nos anciens abonnés, au nom de quelques amis, nous a demandé des explications sur divers points relatifs à la politesse et aux usages du monde, qui sont, nous dit-il, très diversement interprétés. Nous pensons que les quelques règles ci-après répondent suffisamment aux questions posées :

Si vous rencontrez un ami dans la rue, saluez-le simplement et ne vous faites pas remarquer par de sottes démonstrations, ou si vous avez quelque chose à lui dire, prenez-lui le bras et causez en marchant.

En voiture, laissez toujours les places du fond aux dames, aux vieillards et à vos supérieurs. Offrez le bras aux dames pour monter ou pour descendre ; jamais la main, cela n'est pas poli.

Une femme ne doit envoyer des cartes de visite dans une famille où il se trouve des

hommes que lorsque ceux-ci lui ont envoyé les leurs.

Une dame ne doit jamais mettre son adresse sur sa carte, car elle ne peut faire de visite que chez les personnes qu'elle connaît bien, et elle ne doit pas avoir l'air d'inviter à venir chez elle.

Il ne suffit pas de connaître les règles de la ponctuation et de l'orthographe, encore faut-il connaître celles de la politesse. Ecrire d'une manière illisible, griffonner une lettre, c'est faire preuve d'incivilité vis-à-vis des personnes que l'on condamne à déchiffrer des hiéroglyphes. Il n'est pas donné à tout le monde d'écrire en caractères moulés, mais on doit toujours le faire en caractères lisibles et ne pas donner à ceux qui doivent lire votre prose la peine de deviner ce que nous leur disons.

La signature doit toujours être très lisible. Rien n'est impertinent comme une signature indéchiffrable.

On doit éviter d'écrire, dans le cours d'une lettre, les mots Monsieur, Madame et Mademoiselle en abrégé.

Le *post-scriptum* n'est admis que dans les lettres familières ; il doit être exclu de toute lettre cérémonieuse.

Le mot « agréé » est toujours plus poli que le mot « recevez ».

Lorsqu'on écrit à une personne avec laquelle on entretient des rapports superficiels, on doit se tenir dans un milieu convenable entre la familiarité et le cérémonial : « Veuillez recevoir mes compliments les plus empressés ou mes compliments affectueux, » s'il y a un peu plus d'intimité.

Évitez le « Agréé l'assurance de ma considération distinguée, » qui est banal et souvent déplacé.

En un mot, soyez respectueux avec un supérieur, affectueux envers vos pareils et aimants envers vos amis.

Réponse au problème de samedi.

— Le feu a été allumé pendant 9 h. 41 m. 27 s. 3/131. — Ont répondu juste : M^{mes} L. N. (Lulu), à Lausanne ; Blanche Ménétrey, à Chavannes ; Louise Michel, à Genève, et MM. Decoppet, Tour-de-Peilz ; Kuffer, Valleyres-sous-Rances. — Le tirage au sort a donné la prime à M. Decoppet. — Une douzaine d'abonnés ont donné une réponse qui ne s'écarte de la solution ci-dessus que d'une légère fraction.

Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi. — Les personnes qui ne veulent signer, pour les devinettes et problèmes, que par un pseudonyme, doivent cependant indiquer leur nom.

Enigme.

Quand je suis jeune, je suis blanche,
Vieille, je change de couleur ;
Je vis longtemps, et si je penche,
On me détruit, car je fais peur.

Mais pendant ma longue carrière,
Je suis de grande utilité,
Et je passe ma vie entière
A donner l'hospitalité.

On me trouve partout si bonne
Que chacun veut m'avoir à soi ;
J'ai beau vouloir n'être à personne,
Je suis esclave malgré moi.

Enfin quoi que je fasse,
Je ne sais point où me cacher,
Je n'ai donc rien qui l'embarrasse,
Car tu me vois sans me chercher.

Recettes.

Taches de café. — Laver d'abord à l'eau pure, puis à l'eau de savon. Si l'étoffe est de couleur délicate, laver avec un jaune d'œuf délayé dans de l'eau tiède et rincer. Si la tache est ancienne, ajouter 8 à 10 gouttes d'esprit-de-vin.

Vases de terre. — Pour enlever aux vases de terre neufs le goût terreux qu'ils communiquent

aux aliments qu'on y fait cuire, il suffit de bouillir dans ces vases de la cendre de bois avec de l'eau.

Boutades.

Les chrétiens chôment le dimanche,
Les Grecs le lundi,
Les Persans le mardi,
Les Assyriens le mercredi,
Les Egyptiens le jeudi,
Les Turcs le vendredi,
Les Juifs le samedi,
Et les paresseux tous les jours.

Une dame très élégante entendant dire, un jour d'hiver, qu'il n'y avait que deux degrés de chaud, demanda ingénument : « Et combien y a-t-il de degrés de froid ? »

A la suite d'un incendie qui eut lieu à V..., le capitaine des pompiers rassembla ses hommes et leur dit :

« Pompiers, je suis content de vous, vous avez bien fait votre devoir. J'ai seulement remarqué un peu de confusion au commencement des manœuvres. Dorénavant, pour éviter cet inconvénient, il sera bon de nous réunir une demi-heure avant l'incendie. »

J'ai vu cent fois de près la mort sans reculer,
Criaient un vieux marin, ni le fer, ni la flamme,
Ni les vents, ni les flots, rien ne me fait trembler.
Quelqu'un lui dit : Et votre femme ?

Un naturel de Prilly, revenant de Lausanne, où il avait largement fêté Bacchus, dans les pintes de l'Halle et de St-Laurent, se coucha au bord de la route après quelques minutes de marche et ne tarda pas à s'endormir profondément. Une heure après, passe un voisin, revenant aussi du marché avec son char. Reconnaissant le dormeur, il lui crie : « Hé ! lève-toi donc et monte ici, je te reconduirai à la maison. »

L'autre, se soulevant avec peine, feint de ne pas le reconnaître, et répond d'une voix rogue : « Passez votre chemin, vous vous trompez, ce n'est pas moi ! »

Il pleut à verse depuis quelques heures. Les troupes de la caserne passent, venant du Châlet-à-Gobet.

— Pauvres soldats ! dit une dame qui regarde de sa fenêtre, comme c'est triste de les voir revenir des manœuvres par un temps pareil !...

— Comment triste, lui dit son beau-père, qui est un ancien soldat au service de Naples, au contraire, par le temps qui court, nous avons besoin de soldats fortement trempés.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, troisième représentation des *Deux Gosses*, de Decourcelle. — Dimanche dernier, c'était une cohue ; les couloirs, l'orchestre même, tout était envahi. Plus de monde, demain, c'est impossible ; autant, c'est certain. — Rideau à 8 heures.

Union chorale. — Aujourd'hui, à 8 heures, au Casino, soirée annuelle de cette excellente société. Le programme est des plus attrayants.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

NOUVEAU PSAUTIER

Le docteur DUCHESNE, de Paris, écrit : « Décidément, les *Pilules hématogènes* du docteur Vindevogel sont pour moi le médicament par excellence dans toutes les convalescences. Lors d'une épidémie d'influenza je me suis toujours parfaitement trouvé de les avoir employées ; les résultats escomptés ont toujours été rapides et m'ont donné complète satisfaction. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.